**Fernando PESSOA**

***POÈMES JAMAIS ASSEMBLÉS***

Éditions Unes – 2020 – 56 pages

***Ce court ouvrage nous remémore un des aspects essentiels de la pensée protéiforme de ce génie, considéré à juste titre comme « la bombe atomique de la littérature du XXème siècle ».***

Nul ne sort indemne des lectures de Pessoa.

Le stupéfiant génie de celui qui hésita un temps entre la langue anglaise et la langue portugaise - qu’il choisit finalement dans un sursaut heureux de nationalisme - vous aspire dans la volupté intellectuelle de ses pensées multiples et parfois opposées.

J’ai dévoré toutes ses publications traduites en français puis, finissant le *« Livre de l’intranquillité »*, pour ne pas succomber à l’hypnose, je décidai d’une longue pause avant de retrouver cet univers aussi familier qu’imprévisible. Mais un ami, demeuré dans cette fascination de Pessoa, m’apporta un petit pavé d’une rue de la Baixa où avait coutume de déambuler le poète, et le premier album de photos de la vie de Pessoa, publication portugaise aujourd’hui reproduite en français ainsi que le petit ouvrage que je présente ici.

Ma pause était terminée…

Les éditions Unes ont repris des poèmes de l’hétéronyme Alberto Caeiro sous le titre : *« Fernando Pessoa - Poèmes jamais assemblés »* et la traduction par quatre auteurs de ces poèmes dont le plus grand nombre avait été, dans des éditions bien antérieures, déjà réalisée par Armand Guibert, est saisissante de clarté.

*« Entre mon être et ma pensée / J’ai senti la vie passer / Comme un fleuve son courant »* écrivait Pessoa qui a voué toute sa vie à l’œuvre d’écrire. Son exemple est la confirmation de ce que disait Maurice Blanchot : *« L’écrivain ne sait jamais si l’œuvre est faite. Ce qu’il a terminé en un livre, il le recommence ou le détruit en un autre ».*

L’œuvre protéiforme, polymorphe, de Pessoa ne doit pas son génie à l’intensité de ses sentiments mais à la puissance de son intelligence. C’est à la force de celle-ci qu’il crée une émotion abstraite : *« Je suis un homme pour lequel le monde extérieur est une réalité intérieure »* confiait-il. Et c’est par l’expérience de cette émotion rare qu’il contribue à l’évolution de la capacité d’abstraction indispensable à la démarche spirituelle.

Pessoa, lui qui a dissimulé sa réalité sous tant d’hétéronymes, par la voix de l’un d’eux, Alvaro de Campos, avait écrit dans « *Bureau de Tabac* » :

*« Je ne suis rien. /Jamais je ne serai rien. /Je ne puis vouloir être rien. /Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde. »*

Oui, ceux qui ne sont rien portent en eux tous les rêves du monde.

**Christian Saint-Paul**